

La maison Bottagisi à Redivo, en dessus d'Averara

Certains parlent d'une douane encore active du temps de la domination de Venise, soit jusqu'à la fin du XVIII^e siècle. D'autres affirment qu'il n'en est rien. Il sera impossible pour nous, juste de passage, d'en juger. Nous ferons ainsi notre visite en toute décontraction, vous proposant simplement de retrouver plus tard deux textes, le premier traduit électroniquement, ce qui donne un écrit à la limite de la compréhension, le second tel qu'on put le découvrir en 2002. Ces nombreuses lignes vous permettront de vous faire une bonne idée sur l'histoire de cet extraordinaire bâtiment que nous n'étions pas loin de manquer. En fait c'est notre désespéré de tout à l'heure qui vous a indiqué que l'on pouvait découvrir cette maison dans les environs, au-dessus du village. Il suffisait de prendre la route partant à côté du cimetière et de la grimper sur cinq cents mètres environ pour y être. Ce qui fut.

C'était à Redivo. Deux gamins jouaient à laver une voiture près d'une fontaine dont ils avaient pollué l'eau des bassins. Une eau, prise au goulot, car il faisait très chaud, se révéla incroyablement bonne, la meilleure eau que nous ayons jamais bue, nous a-t-il semblé. Mais chut, n'allez pas le dire, Nestlé n'est pas loin et serait bien capable de venir la barboter, et cela au grand dam de tous les habitants du hameau qui doivent savoir mieux que personne qu'elle est super bonne.

La Casa Bottagisi, pour ne pas parler de la douane, c'est à deux pas d'ici, contre la montagne... On va s'y rendre ensemble et tenter de prendre en des photos convenables un bâtiment qui ne s'offre pas à votre objectif aussi facilement qu'on le souhaiterait. La bâtisse est large et haute surtout, et il vous manque d'ici le recul nécessaire pour la faire figurer tout entière sur un seul cliché.

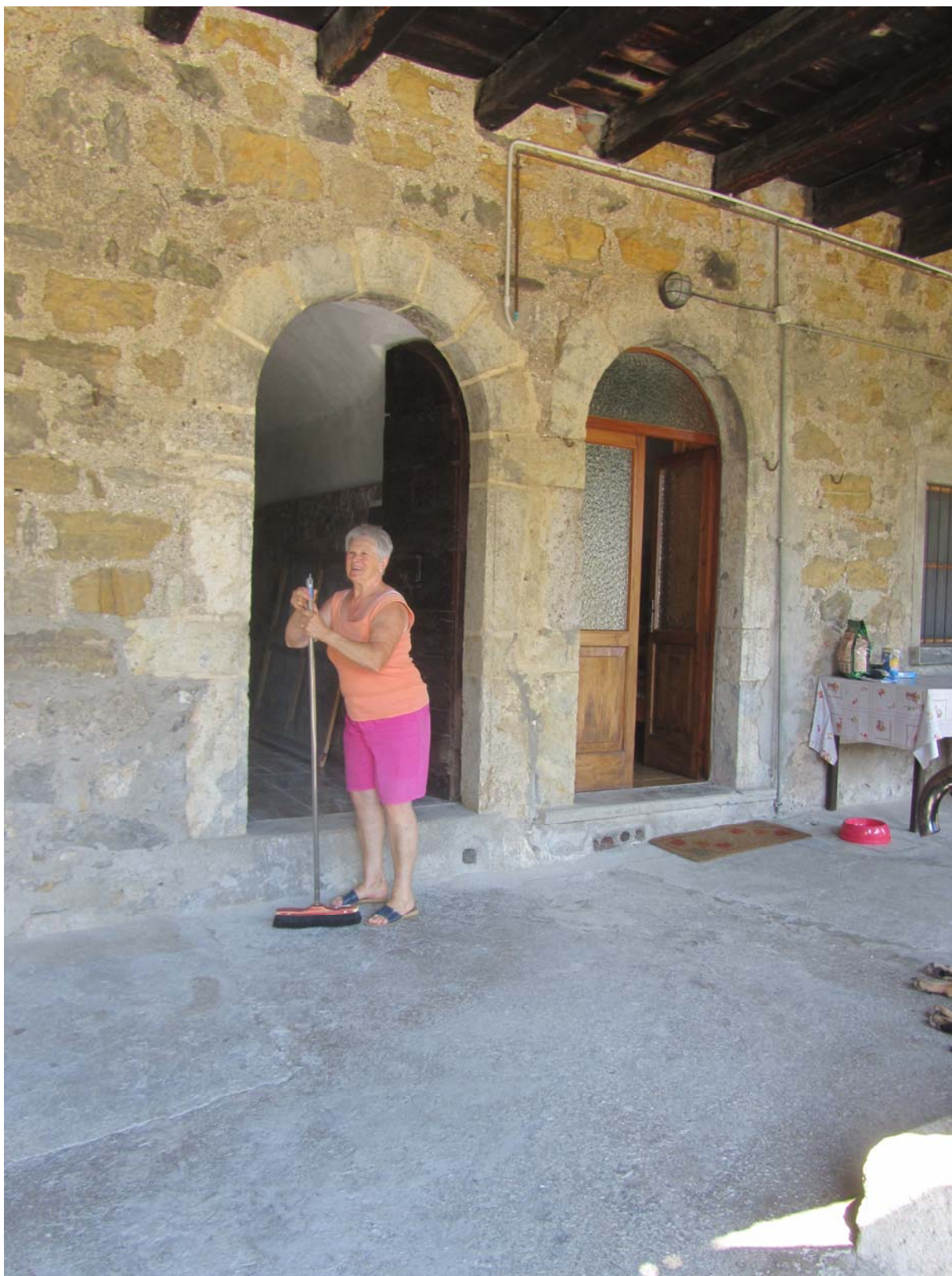
Notons que cette maison est propriété privée, mais soumises aux restrictions du plan de sauvegarde. Ce qui a l'air de gêner les propriétaires qui n'apparaissent pas comme les premiers défenseurs de l'antique. Heureusement qu'à cet égard il existe des lois qui vous empêchent de faire n'importe quoi avec le patrimoine d'une région. Sans cela on s'acheminerait rapidement vers la destruction totale du bâti ancien qui n'intéresse, en somme, qu'une maigre partie de la population. Veillons donc, mes amis de là-bas, à tout faire pour que ces témoins puissent subsister et vivre, et témoigner ainsi pour plus tard, pour ces générations à venir, comment les gens d'ici vivaient et par où ils en avaient passé.



La maison vue côté montagne.







L'une des propriétaires. Sa cuisine, voûtée, a été restaurée à la diable. Sans surprise !



Départ des escaliers centraux qui permettent sans aucun doute d'accéder à toutes les pièces de la maison. Il est ainsi fort possible qu'il n'y ait pas d'escaliers intérieurs.



Des voûtes qui vont durer.



On ne dira tout de même pas qu'il s'agit là d'une maison toute ordinaire. La complexité de la distribution apparaît comme un peu folle.



La maison vue dans son ensemble de l'autre côté du vallon.



L'église de Redivo.



Panneau d'accueil, avec toutes sortes d'outils placés directement sous le toit. La grande feuille affichée donne toutes les informations nécessaires.

Borgo di Redivo



Crapèla



Basla



Cazza



Rastrèl



Braschèra



Lòm



Ciò



Sigür



Traèla



Lanterna



Martèl



Zapi



Tosta òrs



Scunusit



Moièta



Füs



Smörsa



Tripé



Ranza



Seghéz



Sciapèi ferà



Scagn



Scirscia



Podèt



Incösen per ranza



Codér



Gambis



Cadèna per gambis



Faséra



Misteriüs



Borgo di Redivo

Maison BOTTAGISI à Redivo de Averara - Vallée Brembana

À l'été 1995, dans une belle soirée chaude, pour Averara a été présenté et illustré le grand public présent, une importante recherche historique, réalisée par Walter Oberti et Kathia Arfani et publiée dans un petit livre intéressant intitulé "Maison BOTTAGISI à Redivo ". Les mots du maire de l'époque Averara, lors du discours d'ouverture de la rencontre culturelle, rendu justice à "ancien" Maison BOTTAGISI ", et à tort considérés par beaucoup comme l'ancienne" maison des douanes ". Il a également attiré l'attention sur les belles arcades, récemment repeint, avec les armoiries des familles locales et l'avènement actuel de la République de Venise, lors de la vallée Averara était autonome et régie par ses propres statuts. Voici ci-dessous quelques extraits du texte de Gualtiero Oberti, très important et intéressant. «D'abord," BOTTAGISI House ", que l'état actuel de la recherche, il est tout à fait possible d'identifier Redivo la construction du siège de la« coutumes vénitien. «À cet égard, il est intéressant de noter que dans de nombreuses publications récentes seront affectés à l'usine rôle des «coutumes», généralement dans une brève légende sous une photo de, mais n'a fourni aucune explication pour le lecteur en mesure d'expliquer les raisons de cette attribution. C'est clairement un étirement. Inspiré peut-être par le désir de couronne avec un autre monument important d'un centre urbain antique a déjà beaucoup de précieuses reliques du passé. historiographie a consacré une grande attention à l'étude de la circulation entre la République de Venise et les Grisons, et il en fut ainsi au cours des dernières années, et en particulier à l'occasion du quatrième centenaire le remaniement était une voie importante représentée par le "Priula Road."

La seule main qui portait spécifiquement, dans une étude plus large, le grand bâtiment est Redivo Luigi Angelini dans ses «Clowns art mineur» a été imprimé pour la première édition en 1947. Son travail commence par un plan d'étage du centre historique de Averara dans lequel il est clairement indiqué, comme c'est le déjà célèbre rue avec des arcades, un bâtiment du XVIe siècle, placées sur le fond de la vallée et dans la frise de la route de San Marco, désigné comme le siège de la «ex- douanes vénitien. Le Angelini considéré Redivo un bâtiment d'intérêt architectural et historique particulière. Alors que la plupart de la publication est en fait construite sur un aperçu riche et passionné de croquis de première main, directe et immédiate, faite par l'auteur au cours des trente années écoulées entre les dernières années de la Première querra mondiale et 1947, la construction d' Redivo nous donne une précision, même si des mesures provisoires, le soulagement. Et qui ne veut pas apprendre suffit d'entrer "maison BOTTAGISI" entre le "Venetian douanes" est également attestée par le fait que, bien que dans "Art inférieure Bergamo" il ya un chapitre spécifique consacré à ces architectures, qui sont décrits en détail à Mezzoldo Le Angelini ne fait aucune référence à la construction de Redivo, mais simplement pour indiquer la présence d'un douanier le long de l'ancienne route du Val carrale mauresque. En l'absence de tout document d'archives en mesure de nous éclairer sur le succès critique de l'usine, c'est de la lecture attentive de notre proto-document "maison BOTTAGISI" en fait, à partir de l'analyse de la stratification historique et les murs de la texture, de l'étude des ' serrage des cloisons verticales et le chevauchement des ouvertures qui se dégagent conseils pour vous aider à déterminer la stratification temporelle.

Le point de départ du processus d'évolution de la «maison BOTTAGISI" de départ est peut-être détectable dans le coin fort, construit avec des pierres de taille disposées à un rythme encore, en alternance et hauteur constante, qui se trouve sur le porche sur la droite chambranle

de la porte à gauche. Il y avait probablement un artefact de plus petite échelle et la solution claire de la continuité ne laisse aucun doute que le nouveau bâtiment, dans la décision, a fait usage de cette pré-existence, d'être inclus dans un seul nouveau bâtiment. Si l'on considère l'exhaustivité et la symétrie qui régulent "maison BOTTAGISI," et cela est évident à partir de la nature du projet instruits, nous ne pouvons avoir aucun doute que, dans la conception globale de l'avant de la maison a été placée ouverture laissée en contact direct bord antérieur et a ensuite procédé dans le sens opposé, à l'étape régulière et symétrique dans la définition de la position des autres ouvertures centrales: celles doubles, toujours uniques à l'extrémité droite.

La façade est encore enrichie par deux maçonnerie projeter enfermant une pince, d'après un dessin curieux à l'échelle, un grand écart à pleine hauteur, aujourd'hui magnifiquement rythmée par les contrastes de couleurs et les textures du jeu d'escaliers en bois. Un fait important doit être souligné, c'est que, à une courte distance du premier bâtiment une raison quelconque, a nécessité une extension de la «maison BOTTAGISI" peut-être pour contrer la nouvelle façon de trafic qui se formait dans la vallée ou peut-être en raison de l'évolution soudaine qui avait assumé la fraction de Redivo après la définition de la «Quadra» relative et de la nécessité de réaliser de nouveaux espaces pour accueillir des hommes et des fonctions. Plusieurs indices suggèrent que la conception célèbre et fascinant de l'escalier en face invention est en quelque sorte tout récemment et, si la distance entre les deux arches est assez juste pour passer un escalier, ce qui pourrait impliquer que l'élargissement vers le sud avait été atteint en raison de la nécessité de libérer autant que possible l'arcade au rez de chaussée, les connexions verticales, ils étaient jusqu'au milieu du siècle dernier, juste à l'intérieur du porche. Cette «maison BOTTAGISI" est ensuite accueilli les «coutumes vénitien" ou de résidence de certains riches marchands et a été transformé au cours des siècles et utilisé comme un bâtiment de ferme, peu importe. La chose la plus importante est que nous sommes confrontés à une construction de première grandeur, à un artefact capable d'assister à la culture d'un peuple et la capacité de ce dialogue avec le passé produisant à leur tour d'importantes nouvelles pages de l'histoire.

Nadia Piccamiglio

(Nous savons qu'un bâtiment comme celui-structure externe, avec des escaliers en bois, il ya un Primethorpe en Valsassina, à une courte distance du presbytère de l'église. BOTTAGISI Nous pensons donc que la maison sera une copie).

Faune de haute altitude dans le passé, lors de l'exploration de nouveaux territoires et les découvertes de nouvelles espèces.

LO DEL MESE

L'ARTICOLO DEL MESE

Luoghi antichi

Qui si faceva sosta e mercato

Ad Averara, nell'alta valle Brembana, un raro esempio di strada porticata, dove trovavano riparo le carovane che attraversavano la catena delle Orobie transitando per il passo di S. Marco. Tra decorazioni, affreschi sacri e stemmi di ricche famiglie si commerciava anche il ferro.

Testo di Pino Capellini – fotografie di Adolfo Bezzi

C'è una lapide collocata nel 1950 sul muro di una casa a ricordare agli abitanti del paese e ai rari turisti (chi, mezzo secolo fa, appena terminata la guerra, con le strade e i mezzi di trasporto di allora, che saliva fin lassù, in quel braccio estremo della valle Brembana?) l'importanza che ebbe Averara nel passato. Per Venezia il piccolo paese poco al di sotto del confine con lo Stato di Milano e i Grigioni non doveva valere un gran ch , eppure al Senato della Serenissima non era sfuggito il ruolo strategico di quel nucleo di poche case abitate da rudi montanari: erano loro i custodi dei monti attraverso i quali il vicino mai ben disposto (a Milano c'erano stati i Visconti e quindi gli spagnoli: entrambi ostili alla Repubblica) avrebbe potuto spingere le proprie insidie. La valle d'Averara poi, a causa di confini non ben definiti nella pace di Ferrara, fu dal 1428 al 1454, oggetto di contrasti e di ostilit  tra Venezia e Milano. Era il nodo delle "valli contese" che fu sciolto solo con la pace di Lodi. E sulla lapide il Comune, interprete di antichi orgogli paesani, fece porre a chiare lettere come dai tempi pi  antichi la gente di Averara si fregiasse del titolo di "cives venetiani". Attenzione: non cittadini di Bergamo, che era pur qualcosa rispetto a quelle poche case aggrappate al ciglio del monte, ma cittadini della splendida e opulenta Venezia; nessuna differenza tra il montanaro nato all'ombra del pizzo dei Tre Signori e il "venetian" purosangue, nato tra Rialto e il grande campanile di S. Marco. Ed essere "cives" di Venezia portava con s  non pochi vantaggi, tra cui, oltre al privilegio di scegliersi da s  il Vicario, l'esenzione da tributi vari ed avere il sale allo stesso prezzo della Camera di Bergamo, un vantaggio al quale la gente di Averara non poteva non essere sensibile.

Ma c'  un altro motivo per il quale in quella lapide si richiama l'attenzione su Averara. Questa   la terra dei Baschenis, dei Guerinoni, degli Averara, dei Scipioni: tutti artisti nati in queste terre, famiglie di pittori che per vivere se ne andarono ben presto altrove, irrobustendo di luci e di colori i loro dipinti una volta venuti a contatto con la scuola veneziana. I Baschenis soprattutto, artisti erranti che portarono altrove la primitiva grazia dei loro modelli; il pi  illustre dell'intera famiglia, che ne chiuse anche la vicenda artistica, fu Evaristo, ammirato per le sue celebri nature morte, nelle quali la sua bravura fu ineguagliabile. Mezzo secolo fa erano ancora tempi che avevano le radici nell'Ottocento, che costell  di lapidi facciate di palazzi e muri antichi. Oggi il "manifesto" di marmo di Averara   poco pi  che un reperto storico, ma non c'  altro per ricordare l'importanza che un tempo ebbe il paese e come lo stesso fu una fucina di artisti. Il terzo motivo per cui Averara   giustamente famosa (e che troviamo pure citato nella lapide)   sotto gli occhi di tutti: la strada porticata, uno degli esemplari tra i pi  caratteristici e meglio conservati nei borghi alpini. Il visitatore si imbatte nella strada porticata all'inizio del paese, dove gli si presenta come un nucleo di edifici, il principale, a s  stante. Cos  gli si presenta perch  oggi non si ha pi  la reale percezione di quale fosse il ruolo di questo tratto di strada coperta, in quanto a valle della stessa corre la strada moderna.

Prima che questa fosse costruita tutto il traffico passava sotto i portici: sia quello diretto al paese di Santa Brigida (per cui si supera il fiume con un ponte e ci si dirige verso la chiesa parrocchiale), sia quello andava verso la val Moresca che risaliva fino al passo di S. Marco.

La strada porticata era perciò luogo di transito e, al tempo stesso, di sosta: qui mercanti e viaggiatori facevano tappa trovando riparo e ristoro. Anche affidandosi all'immaginazione non è facile oggi ricostruire l'animazione che vi regnava quando passava qualche carovana: decine di cavalli e di muli con il loro carico, conducenti e portatori (sicuramente ingaggiati tra i montanari del posto), guide, stallieri e osti pronti ad assicurare i loro servizi, e poi paesani che si fermavano per vedere se c'erano occasioni di lavoro o per raccogliere notizie, e infine i soliti curiosi. In più lo spazio sotto i portici doveva essere l'ideale per fare mercato, per scambiare merci e fare acquisti.

Qui si commerciava anche il ferro, le cui miniere si trovavano un po' su tutte le montagne attorno ad Averara; tracce di antiche estrazioni sono ancora evidenti lungo la riva destra nella parte settentrionale del lago artificiale di val Mora. Boschi e pinete che assicuravano legname in abbondanza favorirono la presenza di forni e di fucine dove il minerale, grazie anche al torrente Moresca che forniva l'energia necessaria per azionare mantici e magli, veniva lavorato. Tale produzione – localmente si fabbricavano chiodi e lampade – continuò fino all'Ottocento; il resto del minerale, dopo un primo trattamento, veniva portato a valle dove era anche utilizzato, assieme a quello proveniente dalle altre miniere brembane, per fabbricare cannoni destinati alla flotta veneziana che venivano prodotti dall'officina esistente alla Ventolosa, all'imbocco della val Brembana, nei pressi di Villa d'Almè. Lungo la strada porticata e negli edifici adiacenti c'erano magazzini, depositi per le biade, officine di maniscalchi, locande. Immaginatoci una specie di antico autogrill, dove il viandante e il mercante trovavano tutto il necessario per il non facile attraversamento delle Orobie. Due secoli fa ad Averara c'erano ancora dodici locande, segno che un tempo il paese era attraversato da un traffico intenso. Esistente già nel '400, il complesso porticato - in realtà costituito in origine da più edifici poi unificati - ha subito rimaneggiamenti e trasformazioni, tanto che non è facile immaginare quale fosse il suo aspetto un tempo. L'indagine condotta dagli architetti Cesare Rota Nodari e GianMaria Labaa in vista del restauro del corpo centrale, ha confermato queste modifiche. Le trasformazioni principali hanno riguardato il sopralzo di un piano e la perdita di collegamenti esterni come scale in legno e lobbie, elementi tipici delle costruzioni nelle valli bergamasche. Un altro elemento caratteristico scomparso sono i vani, adibiti a stalla e a magazzino, al di sotto della strada porticata, le cui aperture si affacciavano a valle. Gli interventi compiuti nel '700 hanno dato uniformità all'esterno del complesso degli edifici porticati, togliendo loro la vivacità, decorazioni comprese, dell'impianto originale.

Pur necessaria, la via moderna ha finito con l'isolare la strada porticata dal contesto dell'abitato. L'antico tracciato, un tempo solo una mulattiera, una volta superati i portici si snodava sulla destra e saliva tra le case fino a un edificio che era sede della dogana veneta (da non confondere con la cosiddetta dogana di Redivo, che si trova più a monte). Più oltre la mulattiera si addentrava nella val Moresca per un percorso tanto impervio che nel '500, prima della costruzione della Strada Priula, vi erano tratti che gli animali carichi non riuscivano a superare: cavalli e muli dovevano essere alleggeriti e sostituiti dagli uomini. Il dislivello da superare era notevole: si va dai 650 metri di Averara ai quasi 2.000 del passo. La strada fatta costruire dal rettore veneto Alvise Priuli tra il 1592 e il 1593 e che offriva un accesso più comodo attraverso la valle di Mezzoldo, non segnò tuttavia la fine del secolare transito delle carovane per Averara. Il commercio del ferro continuò e vi furono probabilmente mercanti che preferivano il percorso più diretto della val Moresca. Due secoli or sono Giovanni Maironi da Ponte, nel suo "Dizionario Odeporico" cita l'utilizzo degli "spaziosi portici a comodo ricovero principalmente delle mandre, e de' greggi che quivi di frequente transitano". Segno che il passaggio delle carovane era ormai cessato, in compenso Averara accoglieva la transumanza dalla pianura bergamasca ai pascoli valtelinesi e dei Grigion.

A chi arriva dal fondovalle l'ingresso al portico si presenta con un arco molto ribassato, preceduto sul lato destro da una antica fontana ora in disuso. Alla modestia del soffitto in legno sorretto da travi, si contrappongono le decorazioni sulla fronte di alcuni archi che stanno ad indicare come la via porticata si sia ottenuta con l'integrazione di alcuni edifici. Il corpo centrale, e il più antico, presenta una serie di affreschi quattrocenteschi, cui si aggiungono altri del '500, tra i quali spicca uno della ricca famiglia dei Guerinoni, che porta la data del 1565 (del '700 sono invece le decorazioni in facciata). Stemmi familiari si alternano a figure di santi e di Madonne: una presenza laica accanto a immagini sacre, un tempo diffuse su tutti gli edifici della valle del Brembo. I personaggi più ricchi di Averara sentivano la necessità di manifestare la propria presenza sotto questo portico aperto a tutti, quasi per dar lustro a se stessi e al paese; al viandante non veniva offerto un luogo spoglio e dalle pareti di ruvida pietra, bensì uno spazio dove gli affreschi, oltre a sottolineare la pietà della popolazione, rendevano palese chi fossero i personaggi illustri del paese. Una specie di cartolina illustrata, o di depliant da azienda turistica che chi fosse passato per Averara avrebbe portato nella memoria. Era anche un modo per uscire dall'isolamento e far parlare di questo piccolo paese una volta che si fosse raggiunta la pianura o che si fosse superato lo spartiacque delle Orobie.

SCHEDA

Ma non è la dogana veneta

Sfatiamo una tradizione consolidata. A Redivo, per quanto lo indichi anche un cartello, non c'è la "dogana veneta". L'edificio è importante, costituisce un unico nel suo genere dal punto di vista architettonico, ma è da escludere che fosse una dogana innalzata a Redivo per i traffici da e per la Valtellina. L'ing. Luigi Angelini nella sua opera più nota, "Arte minore bergamasca", presta particolare attenzione ad Averara pubblicando una planimetria del centro storico, nella quale è indicato, a non molta distanza dalla strada porticata, un edificio come sede della dogana veneta che non ha niente a che vedere con quello di Redivo, di cui si occupa invece come esempio architettonico di grande pregio e singolarità. Più recentemente – in uno studio di Kathia Arfani e di Gualtiero Oberti – viene escluso che questa costruzione, con le grandi logge e il tessuto delle scale di legno che collegano in facciata i vari piani, abbia avuto tale funzione. Questo famoso e affascinante disegno della rampa di scale è opera abbastanza recente, sovrapposta forse nell'Ottocento ad un collegamento che esisteva all'interno del portico. Comunque sia la casa di Redivo, appartenuta alla famiglia Bottagisi, è – come scrive Luigi Angelini "esempio bellissimo di architettura rustica con le arcate di pietra a pianterreno, finestre arcuate ai piani superiori e le scale in legno esterne che simmetriche all'asse si snodano a zig-zag salendo da terra all'ultimo piano".

Averara, bella d'estate

L'estate è sicuramente la stagione migliore per visitare Averara. Non solo perché i boschi e i pascoli dell'alta val Brembana offrono una cornice decisamente più vivace, ma anche perché è proprio durante questi mesi che il paesino si anima con diverse iniziative. L'appuntamento

clou è fissato la quarta domenica di luglio, quando si festeggia San Pantaleone. La statua del santo viene portata in processione nelle frazioni di Averara: dalla chiesetta di Redivo, dove è custodita, a Costa, a La Valle. Dopo la processione la festa prosegue con la sagra in parrocchia.

La settimana successiva è la volta della "Festa della birra", che il locale gruppo dell'Aido, l'Associazione italiana donatori d'organi, ha organizzato per la prima volta la scorsa estate: "Quest'anno – spiegano i promotori dell'iniziativa – replicheremo, per sensibilizzare residenti e villeggianti sul tema dei trapianti". La stagione delle sagre si chiude la terza domenica di ottobre con la "festa della castagna": a promuovere l'abituale appuntamento è il gruppo di Redivo.

copyright © 2002 Orobie - P. I. 022